



## PREMIER SUPPLÉMENT.

### *Or en Coquille.*

ON prépare un grand cornet de papier d'une feuille entiere, on souffle dedans les feuilles d'or qu'on veut employer à faire de l'or en coquille. Quand on en a une quantité suffisante, on prend une assiette ou petit plat de porcelaine bien uni, on y verse quelques gouttes d'eau, dans laquelle on a fait dissoudre un peu de colle, ensuite on renverse les feuilles du cornet de papier sur l'assiette; & avec l'extrémité des doigts, on broye l'or, comme on feroit avec une molette: plus on le broye, plus il devient fin & par conséquent beau. On le lave à deux eaux un peu tediées, & on le garde pour le besoin. Les Chinois n'y font pas d'autre façon.

### *Crayon Chinois, dont se sert le Maître Peintre pour sa premiere esquisse.*

Ces crayons, dont les Peintres Européens s'accoutumeroient fort bien, ne sont autre chose que des chandelles de veille qu'ils rompent de la longueur de quatre à six pouces. Ils les allument par un bout, & les éteignent un instant après. Les traces que ces sortes de pinceaux laissent, s'enlèvent facilement avec une aile de perdrix ou d'autre oiseau. On choisit pour cela des chandelles de veille menues; les grosses ne sont pas si commodes: si l'on veut qu'elles fassent un trait très-fin, on leur fait la pointe, en les frottant doucement sur un carreau.

M. le Contrôleur-Général me demande, 1<sup>o</sup>. ce qu'on peut substituer au Vernis de la Chine; 2<sup>o</sup>. la maniere de l'appliquer & de le rendre dur; 3<sup>o</sup>. la cause de la différence sensible qu'on trouve entre le vieux laque & le Vernis de la Chine moderne; 4<sup>o</sup>. la différence du Vernis du Japon ancien & moderne, & du Vernis de Chine.

Je réponds, 1<sup>o</sup>. *ce qu'on peut substituer au Vernis de Chine.* Je ne suis pas assez au fait des différentes drogues,

qui entrent dans les Vernis composés d'Europe pour juger de ce qui pouvoit être substitué au Vernis de Chine qui n'est pas une composition. Nos Messieurs de l'Académie déciderons dans pareil cas beaucoup mieux que je ne pourrois faire. Je ne désespere pas que se Mississipi, où l'on pourroit découvrir l'arbre du Vernis, ne fournisse dans la suite ce qui est nécessaire pour faire en France d'aussi beaux Vernis, & peut-être plus beaux que ceux de Chine & du Japon. J'enverrai à M. de Jussieu des branches ou fleurs, ou fruits des arbres dont on tire en Chine les matériaux du Vernis. Les Sauvages de la Louisiane, en voyant ces échantillons, pourront dire s'ils ont connoissance de pareils arbres. Comme on trouve au Mississipi beaucoup de plantes qu'on avoit eues auparavant de Chine, il pourroit bien se faire que les deux especes d'arbres de Vernis & l'arbre de *Tong-yeou* s'y trouvaissent aussi.

2°. *La maniere d'appliquer & de rendre dur le Vernis.*  
On en trouve le détail dans le Mémoire précédent.

3°. *La cause de la différence sensible qu'on trouve entre le vieux laque, & le Vernis de Chine moderne.*

S'il s'agit seulement de la matiere, il pourroit bien se faire que les Chinois eussent vendu du *Tong-yeou* pour du Vernis. S'il s'agit de la perfection du travail, je crois que cette différence vient plutôt du soin qu'on a apporté en travaillant les pieces de Vernis, que de la différence des temps. Les pieces de Vernis que les Européens achètent dans les ports, sont pour l'ordinaire faites avec peu de soin. Si ces pieces étoient faites avec la même attention qu'on apporte quand on travaille pour l'Empereur, les Chinois n'en auroient pas le débit, à cause du prix qu'ils seroient obligés de les vendre. Si en Chine, les Princes ou les Grands ont de belles pieces de Vernis, ce sont des pieces faites pour l'Empereur qui en donne: on ne reçoit pas toutes celles qu'on lui présente; on trouve quelquefois de ces belles pieces de Vernis à acheter, quand quelque Grand, par un revers de fortune, est obligé de vendre ses meubles; pour l'ordinaire, à sa mort; sa femme ou ses enfans vendent de pareils bijoux pour faire de l'argent. C'est ainsi que nous en avons eu quelquefois pour faire des présens en Europe.



*Pour les Carreaux & Parquets.*

Pag. 75, art du Peintre. Quand le ton de la couleur d'un carreau ou d'un parquet ciré déplaît, & qu'on veut en substituer un autre, ou l'enlever tout-à-fait, il faut, pour ôter la cire, frotter avec du sablon & de l'oseille, ce qui est préférable à la maniere de ceux qui employent l'eau avec le sablon, l'eau détruit les couches de couleurs, si on veut les conserver, ou s'imbibant dans le carreau & les parquets, les désassemble, en les pénétrant d'humidité, au lieu que le frottement de l'oseille ne fait qu'effleurer & enlever la cire, ménage les couleurs, les carreaux & les parquets; en sorte qu'on peut coucher une autre teinte si celle qui s'y trouve déplaît, ou ajouter de la même si elle n'a pas été ou bien ou suffisamment donnée.

*Lambris d'Appartemens.*

Pag. 100, art du Peintre. Lorsque le vernis a été bien appliqué, suivant ce qui est enseigné dans le livre, & les préparations qui y sont indiquées, on peut le conserver très-long-temps dans toute sa fraîcheur & sa vivacité. Il faut seulement tous les ans avoir soin, dans l'automne, de la laver avec une éponge & de l'eau tiède; ce lavage emporte les ordures & crasses qui ont pu s'y jeter, & il redevient aussi beau, aussi brillant que quand il vient d'être appliqué; mais il faut le laver tous les ans, sinon la crasse, les exhalaisons, les vapeurs s'incrustent tellement par la durée, qu'on ne peut plus l'enlever que par des mordans, ainsi que nous l'avons indiqué, pag. 309 de la première Edition; il faut que le vernis ait été bien fait, bien appliqué, car sans cela le lavage à l'eau ou à l'eau seconde l'enleveroit & terniroit les couleurs: notre vernis sans odeur a singulièrement la propriété de résister au lavage.

Il faut prendre garde aussi de laisser des appartemens, peints & vernis, ouverts, dans les temps de brouillards. Le brouillard, que je laisse aux Physiciens à mieux définir, me paroît contenir une humidité corrosive, & avoir à peu-près le mordant de l'eau seconde; ce qui est certain, c'est qu'ainsi que l'eau seconde, il détruit & corrompt le vernis; il faut donc bien fermer les appartemens dans ces temps-là, & avoir soin, pour les chauffer, d'y faire grand feu.

*Mastic & Sandarac, comment se distinguent.*

Pag. 210, art du Vernisseur. Le mastic est beaucoup plus cher que le sandarac ; on mêle souvent de ce dernier avec l'autre ; on peut les reconnoître en ce que le mastic fond dans l'essence de térébenthine, & que le sandarac n'y fond pas. Si l'on met du mastic sur la langue, il l'empâte, le sandarac s'y grumele. On est souvent étonné de voir une opération réussir, & la suivante manquer, parce qu'on n'a pas fait son choix, ou qu'on n'a pas su distinguer ses substances.

*Maniere de vernir les lampes à pompes.*

Pag. 210. On imite la couleur de cire, ou sur des bâtons de 7 à 8 pieds qu'on élève dans les Eglises en forme de cierges, ou sur des lampes économiques dans lesquelles on met des pompes ; 1°. en donnant deux couches de blanc de céruse broyé à l'huile ; 2°. en détremant du beau blanc de plomb en trochisques, avec un beau vernis gras, dont on donne deux ou trois couches ; 3°. on donne par dessus trois à quatre couches pures d'un vernis gras blanc ; 4°. on le polit.

Page 238, omission de la recette du Vernis noir, Karabé trois quarts, deux onces d'Arcançon & d'Asphalte, six onces d'huile, trois quarts d'essence.

